

SONNET.

A UN AMI

Me demandant pourquoi je n'écris plus de vers.

Pourquoi chanter, ami, lorsque l'homme n'écoute
Que le son du métal, et qu'il va défilant,
Comme un fol insensé, laisser indifférent
Les lambeaux de son âme aux épines du doute!

Bien longtemps j'ai voulu résister au torrent,
M'attacher aux rameaux dont s'ombrageait ma route;
Mais des illusions le baume, goutte à goutte,
S'échappa de mon cœur pour suivre le courant.

Au choc des passions ma lyre s'est brisée;
A lutter vainement ma main s'est épuisée;
J'ai fui le sol mouvant qui manquait sous mon pied;

Et si le pauvre barde aujourd'hui chante encore,
C'est qu'il reste en son cœur une corde sonore
Qui vibrera toujours au nom de l'amitié.

LOUIS-H. FAUCHET.

SPIRITISME, DÉMONS, TABLES TOURNANTES ET AUTRES PHÉNOMÈNES SURNATURELS.

Nous vivons à une époque où la question du spiritisme et des rapports du monde physique avec le monde des esprits prend tous les jours une importance qu'il est impossible d'ignorer. Le spiritisme a fait des progrès immenses depuis cinquante ans, partout, à l'heure qu'il est, il y a des milliers ou des millions d'hommes qui n'ont plus d'autre religion que le spiritisme; dans toutes les villes d'Europe et d'Amérique il y a des cercles où on fait profession de communiquer avec les esprits au moyen du magnétisme, des tables tournantes et autres objets matériels.

Un écrivain français, M. Des Mousseaux, a publié un livre où il traite ces questions avec un talent, une science et une exactitude théologique qui lui ont valu les éloges les plus flatteurs et l'approbation des plus hautes autorités ecclésiastiques.

M. Des Mousseaux ne nie pas les faits, il admet les phénomènes obtenus au moyen du spiritisme et constate que lui-même au moyen des tables tournantes s'est mis en communication avec le monde des esprits. Mais il prouve aussi que ces esprits ne sont autre chose que des démons, et il dénonce comme anti-chrétiennes, immorales et funestes toutes ces pratiques auxquelles on a recours aujourd'hui pour pénétrer les secrets de Dieu en voulant déchirer le voile qui nous sépare du monde des esprits. Il établit que le spiritisme dont on veut faire une science et même une religion n'est ni plus ni moins que la magie d'autrefois perfectionnée, l'évocation des démons. Il dit que le spiritisme devient le moyen puissant par lequel les démons cherchent maintenant à tromper les hommes. Nos lecteurs liront avec le plus grand intérêt le récit de ce qu'il a vu de ses propres yeux et entendu de ses oreilles.

L. O. D.

Je crois maintenant le moment venu de rapporter quelques réponses, obtenues en ma présence, des tables tournantes et frappantes; les séances que je m'apprete à décrire ne sont point, et tant s'en faut, les seules où j'assistai. Cette fois les acteurs et les témoins étaient: un archiprêtre, deux vicaires, un aumônier, un ingénieur des ponts et chaussées, ancien élève de l'École polytechnique et dans la force de l'âge; c'étaient encore quelques autres personnes de ma connaissance intime, qu'il me semble inutile de désigner. Les trois séances où figurent environ par moitié ces divers expérimentateurs, et auxquelles je participai, ne devaient rien avoir de sérieux. Les doigts armés d'un crayon, je dressais mon procès-verbal, selon mes habitudes de prudence, au fur et à mesure des réponses et des incidents.

Trois guéridons servent à nos expériences. Trois prêtres assistent à la première. Nous sommes aux débuts de ses phénomènes, et il importe, à plus d'un point de vue, de ne le point oublier. Ces messieurs n'ont vu de leurs yeux aucun fait de ce genre; leur disposition d'esprit, fortement accentuée, est au moins celle du doute; ils veulent voir. Quatre heures de l'après-midi viennent de sonner; il fait grand jour.

La table ne tourne qu'à regret, et après un temps fort long. Elle s'arrête presque aussitôt. Lève-toi sur deux pieds et frappe du troisième si tu consens à parler. Elle reste immobile. Si tu ne veux pas répondre, tourne. Elle tourne immédiatement, s'arrête et demeure fixe, obstinément fixe. Si tu persistes à ne rien répondre, tourne un instant encore et conduis-nous vite à la porte. Aussitôt fait que dit. La table accomplit dix ou à peine évolutions sur elle-même, comme s'il s'agissait pour elle de prendre son élan; puis elle file d'une traite en droite ligne jusqu'à la porte où elle semble nous pousser brutalement. On ne dit guère aux gens en meilleur français: sortez! Il est près de six heures du soir; à huit et demie les mêmes personnes se réuniront.

Huit heures et demie sonnent. La table, longtemps réfractaire, refuse de tourner ou de répondre en frappant du pied, selon nos invitations. L'impatience s'emparait de nous, et nous nous disions: La présence de ces messieurs les ecclésiastiques la paralyse. Tout aussitôt, lentement et spontanément, elle se lève, se dresse, et frappe un bon coup. L'esprit est donc là!

Je traduirai par oui ou par non les réponses obtenues selon le nombre souvent varié des coups que nous avons désignés à la table comme signe de convention. Lorsqu'elle répond autrement que pour nier ou affirmer, c'est en frappant de l'un de ses pieds un coup, chaque fois que la récitation de l'alphabet amène la lettre qui entre dans la composition du mot. Cette méthode est primitive, rudimentaire, et certainement fort arriérée; mais elle fait jalou, et nous sommes trop historien pour ne point consigner religieusement dans ce livre les procédés de chaque époque.

"Es-tu Esprit?—Oui.—Mauvais esprit?—Oui.—Ton nom?"

—Elle reste immobile. A une séance antérieure elle nous avait dit: Diable, et se donnait pour nom particulier Babba.—Aimez-vous le Christ?—Non.—Quand tu ne nous réponds point, —car notre table a ses caprices de silence,—agis-tu d'après un mouvement de ta volonté; n'est-ce au contraire qu'impuissance?—Je ne le veux.—Y a-t-il dans le magnétisme animal de bons effets, où les démons ne soient pour rien?—Elle reste immobile.—Aimez-vous la sainte Vierge?—Immuable.—Aimez-vous les hommes?—Oui.—Combien M. l'aumônier a-t-il de frères?—Deux; ce qui est vrai.—Dis son nom de baptême?—Elle dit André; une personne présente faisant observer que c'est Aimé, M. l'aumônier reprend: Oui, mais l'un de mes noms est bien André. Nul ne le savait ou n'y pensait.—Ce que tu fais est-il magie?—Non.—Epelle ce que c'est?—Betymmo.—Ce mot a-t-il un sens?—Immuable.—Quel est l'âge de M. X...?—Trente-deux ans.—C'est juste; et es mois?—Immuable.—Lorsque tu tournes, est-ce sous l'action d'un fluide?—Oui.—Es-tu soumise à notre volonté?—Non.—Si tu n'es point soumise au diable frappe deux coups?—Immuable.—Epelle la puissance à qui tu es subordonnée?—Aiku.—Aimes-tu ce que j'ai dans la main?—Non; c'étaient des médailles de la sainte Vierge.—Aimes-tu la société de Saint-Vincent de Paul?—Non.—Où résides-tu?—Dans l'air.—Vos manifestations sont-elles pour notre bien, ou pour notre mal?—Mal.—Te faut-il une permission pour répondre?—Oui.—Est-ce d'Aiku?—Oui.—Est-il démon?—Oui.—De quel ordre?—Immuable." Cette réponse était un mensonge, et nous allons le voir.

Or, comme depuis quelques instants la table répond avec une vivacité croissante, et presque fiévreuse, nous lui demandons: "Es-tu le premier Esprit qui nous a répondu dès le principe? en est-il survenu quelque autre?—Oui je suis un autre.—Est-ce Aiku?—Oui.—Comment se dit chène en latin?—Quercus.—Où étais-tu lorsque, tout à l'heure, l'Esprit qui se disait habitant de l'air répondait si lentement?—Infimo.—Entends-tu par là les lieux inférieurs (infimo loco)?—Oui.—L'enfer?—Oui.—Souffres-tu?—Deux énormes coups répondent: Oui.—N'as-tu pas habité la terre? Tu n'as pas été toujours Esprit?—Toujours Esprit.—Es-tu l'Esprit qui faisais tourner la table il y a quelques jours devant moi chez M. X...?—Oui.—Tu mentais en t'appelant Babba?—Oui.—Si ta réponse à nos questions fut véridique, frappe deux coups; si tu as dit faux, trois coups?—Elle frappe trois coups.—L'aveu d'être menteur te coûte-t-il?—Oui.—Est-ce le pouvoir des prêtres qui te force à répondre?—Oui.—Tu es soumise au Christ?—Oui.—Connais-tu l'évêque de Samos?—Oui.—Son nom?—Porcade.—Les visions d'Adèle, extatique ou médium de Cahagnet, sont-elles vraies?—Immuable.—La lutte qui commence est-elle à proprement parler celle de l'Antéchrist?—Oui.—Y a-t-il un enfer éternel, comme le disent les chrétiens?—Un grand coup dit: Non.—Le Christ est-il le fils de Dieu?—Un grand coup dit encore: Non.—Le Christ est donc un homme comme nous?—Immuable." Ces dernières réponses auront bientôt leur rectification! Cette fois, et bien d'autres non moins évidemment encore, la table dit ce qu'aucun de nous n'a dans l'esprit.

Depuis quelque temps les coups sont frappés avec une singulière énergie, et partent de grand. La table, qui se tait quand bon lui semble, se lève de temps en temps comme un cheval qui se cabre; plus d'une fois nous la croyons sur le point de se renverser. On peut dire que, dans ses mouvements, dans ses hésitations, dans ses empressements, il éclate en elle une passion tantôt libre et tantôt contenue, soumise aux morts. Elle a de la physionomie, une accentuation visible et variée, du sentiment. On y sent une âme, un Esprit. Plus d'une fois elle excite en nous un mouvement interne de terreur... Il est minuit.

Que s'il en est ainsi, oserions-nous bien nous étonner que, dans un grand nombre des cas où la table manœuvre, un mauvais Esprit ne s'y manifeste pas évidemment par le fond du merveilleux, par les effets extrasurnaturels, par le venin des doctrines, par les connaissances surhumaines qui sortent de leur action ou de leurs réponses? Ayant un intérêt général, lorsqu'ils agissent d'une volonté libre, à cacher leur infernale nature, afin de ne point épouvanter notre race, est-il étrange qu'ils aiment à dérober leur merveilleuse aisance sous la gaucherie des formes, et qu'ils affectent de voiler leur effrayante supériorité sous les vices artificiels du savoir faire ou du langage? En un mot, ne sont-ils point complètement eux-mêmes, et ne se retranchent-ils point de toutes pièces dans le fort de leur habileté, lorsqu'ils se servent, à leur guise, et selon la mesure de leurs convenances, des organes d'un médium; lorsque, pour faire aboutir leurs manœuvres à notre illusion, ils se bornent à l'emploi des facultés naturelles ou acquises de ceux qui ne se comportent que trop souvent à leur égard avec la plus légère et coupable insouciance du danger? Qu'il me soit d'ailleurs permis d'ajouter que j'ai vu précisément le contraire de ce que j'énonçais tout à l'heure; c'est-à-dire un médium parfaitement instruit de sa langue et de l'orthographe, mais écrivant contre toutes les règles de l'orthographe et du style. L'instant d'après, et sous l'inspiration du même Esprit, ce médium traçait ses phrases dans un idiome qui lui était inconnu. Dans le même quart d'heure, le médium se trouvait donc plus instruit et moins instruit que lui-même. En d'autres termes, un Esprit agissant en lui le façonnait au rôle de pur et passif instrument!...

Quoi qu'il en soit, les Ecritures nous annoncent des prestiges qui doivent un jour pervertir la presque totalité de la race humaine, et qui séduiraient jusqu'aux élus, si les temps d'épreuves n'étaient sévères. Quelque prodigieusement facile que l'humanité soit à duper, comment ces prestiges l'entraîneraient-ils presque toute entière dans le gouffre de l'erreur, si, au lieu de déguiser le démon qui doit en être l'auteur, ils le faisaient tout aussitôt et partout reconnaître et montrer au doigt par le public?

Laisant de côté quelques objections, que nous espérons mettre un peu plus bas en face de victorieuses réponses, poursuivons le cours de nos séances. Il suffira de les méditer avec quelque peu d'attention, pour qu'elles aident considérablement au succès de notre tâche.

TROISIÈME SÉANCE, HUIT HEURES DU SOIR.—La table interpellée se lève. "Un Esprit est-il dans la table?—Oui.—Ton nom?—Elle reste immobile.—Quelle puissance t'empêche donc de le dire?—Oui.—Va chercher ton maître; peut-il venir?—Oui.—Quand?—Dans trois minutes.—Les minutes s'écoulent.—Ton maître est-il là?—Oui.—Est-ce par évocation que tu viens?—Oui.—D'où?—De l'enfer.—Souffres-tu?—Avec un singulier caractère d'énergie et de lenteur:—Oui!" La table est levée sur deux pieds; on lui dit: "Résiste à qui veut t'abaisser à terre..." Le simple et propre poids du petit guéridon devrait l'y ramener tout naturellement; j'essaye de le faire, et je n'en puis venir à bout en usant de mes forces. Le pied fait entendre un craquement; il se brisera si je persiste. Je cesse de m'y essayer, elle

s'abaisse presque aussitôt d'elle-même. Quelqu'un lui dit alors: "Adhère au sol." Elle y adhère; et, ne pouvant plus la soulever, je fléchis et pose en terre un genou. Mes deux bras prenant leur point d'appui sur l'autre genou, je ne la soulève cependant que d'une manière fort insensible au-dessus du parquet, et ce n'est point sans un véritable effort. Ces deux expériences, que je répétai plusieurs fois, ici et ailleurs, varient dans leurs résultats. Tantôt la résistance est énergique, tantôt médiocre, quoique très-sensible; d'autres fois elle est nulle, ou presque nulle. Mais nos questions recommencent: "Aimes-tu le Christ?—Non.—La sainte Vierge?—Non.—Est-ce pour notre bien, ou notre mal, que tu viens?—Mal.—Que signifie Betymmo, que nous a dit l'Esprit à la dernière séance?—Lucifer.—Est-ce dans une langue des hommes?—Oui, hébraïque.—Lucifer est-il ton chef?—Oui.—Es-tu soumis au Christ?—Oui.—Que signifie Aiku?—Réponse: Efomedah.—Tu mens?—Oui.—Aiku est-il le petit ou le grand Esprit?—Le grand.—Tu es éternel?—Non.—Dans combien de siècles cesseras-tu d'être?—Frappe un coup par siècle. Elle frappe toujours; on l'arrête au trente-cinquième coup.—Tu mens?—Oui.—Le Christ est-il le Fils de Dieu?—Non.—Je t'ordonne de dire si, effectivement tu le reconnais?—Oui.—Est-ce sincèrement?—Oui.—Es-tu forcé de l'avouer?—Oui.—Par puissance divine, ou diabolique?—Divine.—Le Saint-Esprit est-il Dieu?—Oui.—Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont-ils trois?—Un.—Une des trois personnes s'est-elle faite homme?—Oui.—Laquelle?—Le Fils.—Reconnais-tu sa présence réelle dans l'Eucharistie?—Oui.—Reconnais-tu l'éternité des peines de l'enfer?—Oui.—Tu as donc menti en disant que tu n'es pas éternel?—Oui; et, à ce coup, peu s'en faut qu'elle ne se renverse; nous pouvons dire que la nature de son mouvement lui donne de la physionomie, et que cette physionomie nous inspire de l'épouvante. "Tu es condamné pour orgueil?—Oui.—Pour révolte contre Dieu?—Oui.—Est-ce toi qui as tenté la première femme?—Oui.—Toi, ou ta race?—Moi.—Est-ce sous la forme du serpent?—Oui.—Tout meurt-il avec l'animal?—Oui.—Dans l'homme, tout meurt-il?—Non.—L'âme est-elle immortelle?—Oui.—Reconnais-tu le Paradis?—Oui.—Le Purgatoire?—Oui.—Parles-tu pour notre bien ou notre mal?—Mal.—Mens-tu, en t'exprimant de la sorte?—Non.—Le centre de la terre est-il feu ou eau?—Feu.—L'Enfer est-il dans la terre?—Oui.—Change de pied pour frapper.—Aussitôt dit, elle en change.—As-tu souffert au moment de la mort du Christ?—Non.—Sa mort a-t-elle augmenté tes souffrances?—Oui." La table est agitée, et se lève sans commandement. "Tiens-toi tranquille!" Elle s'arrête. "Est-ce par hasard que nous faisons le signe de l'évocation?—Non.—Une vertu est donc dans ce signe?—Oui.—Es-tu toujours et irrésistiblement obligé d'obéir à ce signe?—Elle frappe, on ne peut plus faibles, les trois coups dont le sens est: Oui.—Est-ce par orgueil que tu frappes si bas?—Frappe fort, pour t'humilier.—Elle frappe le oui très-fort.—Y a-t-il des gens qui, par eux-mêmes, empêchent la table de tourner?—Oui.—Les prêtres?—Non.—La présence de M. l'archiprêtre t'est-elle désagréable?—Oui.—Lève-toi sur un seul pied." Elle essaye, et semblant d'abord ne le pouvoir, elle se prend à tourner avec rage; par suite de cette manœuvre de rotation elle se trouve enfin posée sur un pied. "Es-tu du nombre des démons qui entrent dans le corps des pourceaux?—Oui.—Du nombre de ceux qui tourmentent la Madeleine?—Oui.—Elle se lève spontanément!—Est-ce que tu veux t'en aller?—Non.—Mens-tu? Qui donc t'entraîne à te lever toi-même?—Elle nomme une personne présente, celle qui sert de médium.—Est-ce amour ou haine pour elle?—Haine.—Frappe trois coups en l'honneur de M. l'archiprêtre.—Elle frappe trois coups.—Y a-t-il un sabbat?—Elle se dédame, et frappe oui.—Tourne.—Elle pivote rapidement sur un seul pied, penchant toujours vers le médium, et si bien qu'elle se renverse.—Tu souffres donc davantage?—Oui.—Quelle est l'heure où tu souffres le plus?—Elle frappe douze coups.—Pourquoi?—Nemitoef.—Est-ce là plusieurs mots en un, et de l'hébreu?—Oui.—Est-ce un signe de ta haine, d'être choisi pour médium?—Oui.—Aimes-tu les hommes?—Oui.—Aimes-tu mieux les femmes?—Oui.—Aimes-tu les femmes?—Non.—M. l'archiprêtre lui ordonne purement et simplement de rester tranquille, et de ne pas répondre, mais c'est en vain. Quelqu'un place sur la table un chapelet. "Ce chapelet te fait-il mal?—Oui.—Un scapulaire, un objet béni, est-il un gage de protection contre toi?—Oui.—Mens-tu?—Non.—Quelle est la meilleure heure pour t'interroger?—Elle frappe douze coups.—Une seule personne peut-elle t'évoquer?—Oui."

L'esprit frappeur de la table répond, en outre, à quelques questions peu intéressantes en elles-mêmes, mais d'où résulte la preuve de sa puissance de divination. Elle commet aussi, dans ses réponses, des contradictions choquantes et de lourdes erreurs, bien que la plupart semblent devoir être volontaires et calculées, à tel point ses facultés divinatoires sont évidentes.

LA PATTI, L'ALBANI, LA NILSSON.

L'Univers Illustré de Paris raconte les succès remportés par la Patti en Autriche, à Vienne. Il parle ainsi de la manière dont elle a été accueillie, lorsqu'elle a chanté le Pardon de Ploërmel. On verra avec plaisir que l'auteur de cet article parle en passant de l'Albani (Delle, Emma Lajeunesse), et ne craint pas de dire qu'elle est une plus grande artiste que la Patti.

A la fin du trio qui termine le premier acte, une averse de couronnes et de bouquets est venue tomber sur la scène,—et il a fallu que pendant dix minutes le rideau restât levé pour permettre à la bénéficiaire de les ramasser.

Tout cela n'était encore que le prélude: pour ce qui suit je passe un instant la parole à un témoin oculaire:

"Après la valse de l'Ombre chantée, jouée et mimée d'une façon merveilleuse, et également bissée, la salle tout entière s'est levée comme entraînée par un mouvement électrique. La représentation a été de nouveau interrompue pendant un grand quart d'heure, et au milieu des cris, des trépignements, des hurrahs d'un public affolé, les bouquets, les corbeilles de fleurs, les couronnes, quelques unes entrablées de dentelles de Bruxelles admirables, se sont succédés sur la scène..."

Est-ce tout? Pas encore: voici venir maintenant les deux pièces de résistance, les cadeaux offerts à la grande virtuose par les abonnés et les journalistes de Vienne.

Le premier est une splendide corbeille en argent massif, merveilleusement sculptée; dont les anses sont figurées par des anges de vingt centimètres de haut. Cette corbeille sert de cache-pot à une coupe en cristal de roche, naturellement remplie de fleurs.

L'offrande du journaliste consiste en une splendide couronne d'argent entremêlée de feuilles d'or, dont chacune porte inscrite